

La noblesse de vieillir

Quelque chose lui glissait entre les mains, quelque chose qu'il ne parvenait plus à retenir.

Sa vie.

Car il allait bientôt partir sans savoir où il irait. Comme un voyageur dans un train qui arrive dans une gare inconnue, dans une ville inconnue et qui se demande pourquoi il a pris ce train. Est-il chose plus absurde que de prendre un train dont ne connaît pas la destination ?

Certes le voyage fut parfois agréable. Pas si souvent. Il traversa plus de déserts que d'oasis, plus de pluie que de beau temps, plus de chagrins que de bonheurs, plus de haines que d'amitié.

Le corps continue à fonctionner. Heureusement. Malheureusement.

Un corps bourré de médicament.

Il n'avait plus que cela à penser : prendre ses médicaments. Veiller à l'heure, la quantité, ne pas confondre, prendre l'un à midi, l'autre le soir et découper le troisième en deux. Il avait mis par écrit l'horaire de ses médicaments. Sur plusieurs papiers différents. Pour ne pas oublier. Il ne savait plus où se trouvaient tous ces papiers. Qu'importe. Il les connaissait par cœur. Le réchauffement climatique n'a pas d'importance à qui connaît l'heure de ses médicaments.

Un robot n'a pas besoin de médicaments. Un jour peut-être ? Quand il aura rempli tous les tâches de l'homme et qu'il en aura fait son esclave, le robot n'aura plus qu'à déprimer et prendre des anti-anxiolytiques.

Il ne savait plus quand il dormait et quand il était éveillé. Dort-on jamais ou n'est-ce qu'un rêve, le rêve de s'être échappé quelques instants, qu'on a fui ?

Il ne pouvait pas se plaindre. Il marchait bien qu'avec une canne, se levait bien que péniblement, parvenait, bien qu'avec peine, à se retourner dans son lit, digérait, chialait. Combien de gens, beaucoup plus jeunes, ne chient même plus. Les morts non plus car ils ont un corps glorieux. Sinon le paradis regorgerait de désodorisants pour oublier l'odeur qui donnerait un mauvais nom au paradis comme si ce n'était qu'une ruelle du bas de la ville.

Quelque chose lui glissait entre les mains. Sa vie.

Jacques van Wijnendaele

